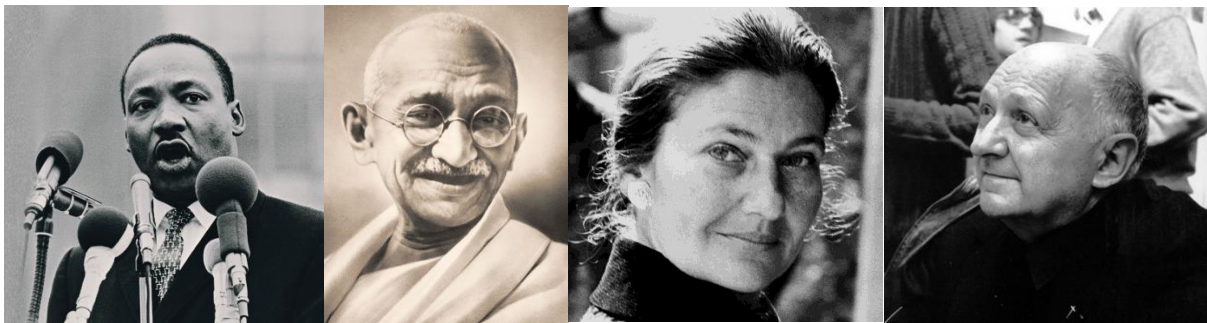


Atelier du 16 mars 2018

Tous pareils, tous différents. Et tous ensemble.

Présentation de quatre personnalités évoquant la lutte contre :

- La discrimination raciale : Martin Luther King (1929-1968)
- La partition religieuse : Gandhi (1869-1948)
- La condition des femmes : Simone Veil (1927-2017)
- La précarité : Père Joseph Wresinski (1917-1988)



CONSIGNES :

- 1) Choix collectif parmi ces 4 personnalités. Il faut qu'au moins deux personnes portent leur choix sur un personnage commun.
- 2) Individuellement, rédiger un texte évoquant ce que ce personnage représente pour vous. Ce texte doit être rédigé à la première personne du singulier. Il ne s'agit pas d'une biographie mais de votre ressenti personnel. Le nom de la personnalité ne doit pas apparaître.
- 3) Mettre en commun par groupes de deux ou trois les textes produits autour d'un même personnage, et rédiger un texte collectif en noyant les subjectivités différentes autour d'une seule. Il s'agira donc d'écrire encore sous la forme de la première personne du singulier, en effectuant des choix, des concessions...
- 4) Ce texte sera exposé lors de la fête du livre.

Joëlle CAVALLI/ Nicole MUGNERET/ Marc AUBERT



Juillet 2004. Soixante ans après, elle retourne avec les siens au cœur de l'enfer. Son regard est aussi bleu que le ciel d'Auschwitz ce jour-là, tandis qu'elle explique de sa voix tremblante qu'elle ne l'a connu que noir de la fumée des corps calcinés des fours crématoires. Devant mon écran de télé, je la regarde et je me souviens...

Son nom évoque sûrement pour vous son éternel chignon, ses tailleurs Chanel impeccables, son allure droite et élégante, ses yeux clairs illuminant son visage de madone. L'intelligence de ses propos sans aucun débordement quand elle défendait le choix suprême de ne pas enfanter comme si elle était un peu notre mère à tous. Et vous aurez raison.

Pour moi, il n'en n'a pas toujours été ainsi. Je la revois au perchoir de l'assemblée, sur le coin de ses lèvres le commencement d'un sourire que j'ai pris pour du cynisme, une froideur qui m'inspirait le rejet, un regard qui jamais n'a fléchi, tranchant comme une lame d'acier lancée sur ses adversaires quand elle répondait méthodiquement à leurs accusations, oserais-je le dire, à nos accusations, à mes accusations... trop aveuglé que j'étais par mon histoire personnelle. « Embryons jetés au four crématoires, abattoirs pour petits hommes », j'ai longtemps oublié nos mots assassins proférés à l'encontre d'une ancienne déportée, préférant me souvenir des siens, que je détournais à mon profit : « aucune femme n'avorte de gaieté de cœur »... Que penser de ma mère, qui m'a raconté, alors que je n'avais que 10 ans, avoir fait des roues à vélo pour tenter de ma décrocher.

Au crépuscule de ma vie, cela m'apaise de penser que je la retrouverai quelque part pour m'excuser. Je suis sûr qu'elle veille sur ces femmes qui se battent encore aujourd'hui pour le droit de disposer de son corps.

Sabine BIDAULT/ Christiane LEROY/ Violaine HECKEL

Je vous imagine à 16 ans, sur la rampe d'Auschwitz Birkenau, jeune déportée au regard innocent, sauvée de la mort par une gardienne émue par votre beauté. Vous auriez pu, une fois la liberté retrouvée, vous laisser aller au doux confort d'un bonheur conjugal mais vous avez préféré combattre. Huée par les hommes à l'Assemblée Nationale, je vous revois si fragile, défendre la cause de vos soeurs avec un tel courage, une telle détermination...



Dans l'hémicycle, vous vous teniez droite derrière votre pupitre, fixant vos adversaires de votre regard bleu acier. Vous ne fléchissiez jamais, traversant les tempêtes avec calme et dignité. J'admirais votre sobre élégance et votre autorité. Quelle audace ! Vous revendiquiez la liberté de choisir, sauvant ainsi des milliers de femmes.

Pour la première fois, notre manifeste trouvait un écho devant ce parterre d'hommes misogynes et retrogrades. Grâce à votre combat, ce fut la fin de l'angoisse, des souffrances, des mutilations et des morts causées par l'avortement clandestin dont nous avons été trop longtemps les témoins impuissants. Ces femmes devenues infertiles reprenaient la maîtrise de leur corps et gagnaient enfin cette liberté fondamentale : le choix d'enfanter.

Danielle BOUELLE / Huguette REDEGELD



J'ai fait un rêve moi aussi.

Tu n'es pas mort.

Tes discours résonnent en moi, ces fameux discours qui enflamment les foules parce que tu t'adresses aux pauvres, aux riches, aux noirs, aux blancs, aux enfants, aux adultes, à tous.

Tous ne t'entendent pas, bien sûr. Mais moi, je t'entends, tu me souffles à l'oreille : « Sois audacieuse. Attaque-toi aux structures politiques et économiques pour éveiller les consciences ». A tes côtés, j'arpente le macadam des grandes villes pour défendre comme toi, avec pugnacité, l'égalité pour tous. Je comprends que sans haine et avec une lucidité et une ténacité époustouflantes, tu nous entraînes vers une utopie si vivifiante qu'avec toi, je choisis d'y croire.

Tu n'es pas mort. Tu m'appelles, tu m'interpelles personnellement, moi jeune femme aux convictions parfois floues mais révoltée devant cette violence que des êtres humains infligent à d'autres. Au nom de quoi ?

« I have a dream ».

Moi aussi j'ai un rêve. Je rêve de liberté, je rêve de respect, je rêve d'unité. Je rêve de briser l'indifférence ; je rêve d'abolir les frontières qui freinent mon audace et m'empêchent de voir l'autre comme un frère, comme un égal.

J'ai 30 ans. Tu es vivant, mon aîné en fraternité et en courage. Je suis dans ton rêve.